

## *Le genre du désir ? A propos du désir d'enfant*

**Séverine Mathieu, Professeure de sociologie à l'Université de Lille 1**

**Résumé :** Une première enquête de terrain ethnographique menée dans un centre d'assistance médicale à la procréation (AMP), poursuivie actuellement dans des consultations d'AMP, mais aussi de « grossesses à risques » et de « génétique », a permis d'interroger une notion largement mobilisée dans ces interactions : le « désir d'enfant ». Ce désir, dans les représentations que mes interlocuteurs en donnent à voir, semble obéir à une logique de genre. En effet, du côté des patients en AMP, de nombreuses femmes – mais aussi des hommes – soulignent qu'une femme ne le devient vraiment que lorsqu'elle a un enfant, évoquant alors, dans une forme d'essentialisation, la consubstantialité entre l'être féminin, le désir d'enfant et la maternité, au sens d'une corporéité (le désir de grossesse). Les hommes, pour leur part, associent souvent plus ce désir d'enfant à un désir de transmission, au souci de laisser une descendance, réaffirmant ainsi la paternité du côté du social. Quant aux soignants (médecins, psychologues, sages-femmes ou assistantes sociales), ils insistent tous sur ce désir, dans une représentation eux aussi souvent « genrée » de cette notion. Mais, face à ce processus d'assignation, certain(e)s ne s'y retrouvent pas et font entendre une autre façon de se représenter ce désir d'enfant. Les entretiens et les observations montrent qu'il est désormais possible de contourner un discours préétabli. Dans l'évocation de ce désir d'enfant, peuvent ainsi apparaître d'autres façons de se représenter la paternité, où le souci de prendre soin, de « paterner », peut s'exprimer.